

Les officiers et les militaires du rang de la batterie A

(Partie 2)

Environ la moitié du premier contingent de la batterie A provenait de la Batterie de campagne Kingston. On forma d'abord la Batterie d'artillerie de campagne de la Milice volontaire en 1856. La Milice la renomma Batterie de campagne Kingston en 1894, puis la 32^e Batterie, ACC, en 1920; son nom changea encore dans les années 1930 et 1940. En 1954, la Batterie se fusionna avec le « 60th Light Anti-Aircraft Regiment, RCA ». Une portion considérable des membres provenaient de la Batterie de campagne Toronto. On comptait des batteries d'artillerie dans la région de Toronto pendant la guerre de 1812. En 1813, on forma la « Volunteer Incorporated Artillery Company », qui était toujours en service lors de la Rébellion de 1837-1838. Avec l'entrée en vigueur de la *Loi de Milice* de 1855, le nom fut remplacé par Batterie de campagne Toronto. En 1895, celle-ci devint la 9^e Batterie de campagne. Le 11^e Régiment de campagne de Guelph fournit lui aussi plusieurs artilleurs. En 1857, les unités militaires déjà en place formèrent le 1^{er} Bataillon de Wellington. En 1866, la batterie de la Garnison Guelph fut intégrée à la 1^{re} Compagnie du 30^e Bataillon de Wellington. En 1871, elle devint indépendante et fut renommée Batterie de campagne Wellington.



Milice Canadienne avec un 9 Pounder RML.

Bon nombre des premiers artilleurs de la batterie A connurent de brillantes carrières. Le premier capitaine-adjutant, William Henry Cotton, occupa les fonctions d'inspecteur général de la Milice de 1912 à 1914. L'artilleur Henry Walters fut l'un des premiers membres de la batterie A et devint professeur au Morrin College à Québec. Josiah G. Holmes fit aussi partie des premiers membres de la batterie A; il fonda par la suite la batterie C en Colombie-Britannique. Il connut une brillante et remarquable carrière militaire. Par ailleurs, parmi les premiers artilleurs de la batterie A, mentionnons le major D. T. Irwin, qui joua un rôle de leader et de formateur à l'École. Irwin succéda à French; il fut nommé commandant de la batterie A en 1873.



photo du Colonel D. T. Irwin.

Parmi les premiers membres de la batterie, Samuel B. Steele fut la seule recrue non officier à son arrivée à avoir reçu le titre de grand artilleur. Sam Steele était né en Ontario en 1849. Il s'enrôla dans la Milice de Simcoe, prit part à l'expédition de Wolseley, puis s'enrôla dans la batterie A en 1871. Il avait une bonne capacité physique, il était costaud et il mesurait six pieds. Il maîtrisa rapidement les techniques d'artillerie. En 1873, Steele quitta la batterie A et devint le troisième homme à faire partie de la police à cheval du Nord-Ouest (NWMP). Il participa à la Rébellion du Nord-Ouest, puis organisa une police montée nommée les « Steele Scouts » sous la direction du major-général Strange. On lui attribua le surnom de « Smooth Bore Steele » en raison de son passé d'artilleur spécialisé dans le canon à âme lisse de 9 livres à la batterie A. Il dirigea le détachement du Yukon pendant la ruée vers l'or du Klondike et commanda la cavalerie de Strathcona durant la guerre des Boers. Le Musée de l'ARC possède la première liste nominative de la batterie A. Sam Steele s'engagea auprès de la batterie A le 3 novembre 1871. Il s'enrôla en tant qu'agriculteur en compagnie de son frère, Richard.



photo du Mgén Sir S. B. Steele.

Le premier soldat à signer la liste nominative de la batterie A fut le sergent-major John Mortimer le 25 octobre 1871. Mortimer devint par la suite instructeur-chef adjoint en artillerie, puis sergent-major à la batterie A. Il était originaire de Shoeburyness, en Angleterre, et fut le premier instructeur britannique de maniement d'armes de type Armstrong. Après 22 ans de service au sein de l'Artillerie britannique et une mise à la retraite obligatoire, il immigra au Canada et s'enrôla dans la « Red River Force », puis dans la batterie A. Bon nombre des 37 anciens soldats britanniques avaient terminé leur période de service maximale de 22 ans avant de s'enrôler dans la Milice active canadienne. La batterie A comptait de nombreux instructeurs de première classe, comme John Mortimer. Ce dernier acquit son expérience dans l'Armée britannique, puis la transmit à la Milice active de la batterie A. Les recrues rapportèrent les connaissances ainsi acquises dans leurs unités de milice aux quatre coins du Canada. Les écoles d'artillerie offraient un cadre à des militaires du rang, comme le sergent-major John Mortimer, pour faire part de leur vaste expérience militaire acquise dans l'armée britannique aux artilleurs canadiens. Il ne fait aucun doute que Mortimer mérite une mention d'honneur.



uniforme de l'ARC en 1871 portant les armoires.

Il fallut environ trois mois pour mettre en place l'effectif des deux batteries. En mars 1872, Kingston comptait un capitaine, trois lieutenants, un aide-chirurgien, sept sergents, quatre caporaux, quatre bombardiers, trois trompettistes et 110 artilleurs installés au casernement « Tête-de-Pont », ce qui donna au total 133 officiers et militaires du rang, sans compter le lieutenant-colonel French. Tous les officiers et militaires du rang appartenaient à différents corps de milice et étaient attachés à la batterie A à des fins d'instruction ou de formation. Ils donnèrent des instructions en fonction du grade qu'ils avaient en quittant leur batterie. Ils formèrent les artilleurs pour qu'ils puissent accomplir toutes les tâches demandées en fonction des postes attribués. Il convient de noter que le détachement de Toronto est souvent ignoré lorsqu'il est question de l'histoire des batteries A et B. La batterie A envoya également un groupe à Toronto. Ces soldats occupèrent des postes permanents à temps plein à Toronto. Le premier groupe fut composé d'un lieutenant, d'un sergent, d'un caporal, d'un bombardier, d'un trompettiste et de vingt artilleurs.

La batterie A connut une progression rapide en raison des solides qualités de leader de ses dirigeants et de la grande compétence de ses officiers et militaires du rang. Selon un rapport daté du 10 janvier 1872, le lieutenant-colonel French affirma, au sujet des batteries A et B : « d'après ce que j'ai vu, je suis convaincu que leur formation marque une époque distincte dans l'histoire de l'artillerie canadienne ». Il poursuivit en déclarant que

tout officier ou artilleur peut « apprendre ses fonctions de manière approfondie, en s'engageant pour une période longue ou courte, et à la période de l'année qui lui convient le mieux ». Il signala que la conduite de ses hommes avait été en général exemplaire. En 1874, des sous-officiers commencèrent à se voir offrir de plus longues périodes de service, jusqu'à 3 ans, auprès de la batterie A, avec la possibilité de renouveler leur période de service. Au fil du temps, d'autres effectifs permanents s'ajoutèrent à la batterie A.

En 1871, les Canadiens portaient un uniforme presque identique à celui de la défunte Artillerie royale britannique. Il y avait toutefois une différence : les Canadiens avaient retiré le mot UBIQUE de leurs armoiries. En 1871, le mot UBIQUE ne se retrouvait pas sur les armoiries des artilleurs canadiens puisque ceux-ci n'avaient pas mérité le droit de le porter. La Milice arborait des armoiries représentant des honneurs et des distinctions qui lui furent décernés successivement, tout d'abord par le roi Guillaume IV en 1832. Les batteries d'artillerie constituées dans la province du Canada en 1855 et celles mises sur pied par les batteries A et B en 1871 arboraient les armoiries britanniques, sauf que le mot CANADA remplaçait l'inscription UBIQUE. En 1925, le roi George V, pour souligner et honorer la contribution majeure de l'Artillerie canadienne pendant la Première Guerre

Andrew Oakden, Directeur, Le Musée de l'ARC



photo de la batterie A avec un traineau d'hiver à Kingston, 1887.



photo de l'Artillerie de campagne Canadienne utilisant un obusier allemand capturé à la crête de Vimy., 1917.

mondiale, autorisa l'usage de l'inscription UBIQUE. Alors qu'elle se faisait de plus en plus présente, l'Artillerie canadienne ajouta la devise UBIQUE à ses armoiries en 1926.



photo de la batterie A, RCHA, à Renfrew, Ontario, datée du 3 juin 1907.

La Milice canadienne suivit les principes et les attentes de l'Artillerie britannique pour concevoir la batterie A; celle-ci prit forme rapidement. Le but premier de l'École était de former des officiers et des militaires du rang pour que ces derniers puissent ensuite transférer les compétences acquises dans les unités de Milice actives partout au pays. Les officiers et militaires du rang de la batterie A étaient des membres expérimentés de la Milice active provenant de toutes les régions de l'Ontario. Au moins 25 % d'entre eux possédaient une expérience au sein de l'Artillerie royale britannique. Il ne fait aucun doute que bon nombre d'entre eux menèrent des vies fascinantes et remarquables. Au départ, les artilleurs s'engageaient à servir pendant un an, mais bon nombre d'entre eux restèrent pendant de nombreuses années. De surcroît, les artilleurs canadiens gagnèrent le droit de porter la devise UBIQUE en raison de leur participation à la Première Guerre mondiale et des sacrifices qu'ils firent pendant cette guerre; ils affichent depuis cette devise avec fierté. Avec la formation des batteries A et B, les efforts de recrutement et d'instructions et le retour des officiers et des militaires du rang dans leurs unités d'attache, on pourrait affirmer que l'Artillerie canadienne a acquis un don d'ubiquité.